

Soirmag⁺ votre magazine sur tablette !

Chaque mercredi soir, Soirmag⁺ sur tablette, smartphone et ordinateur !

www.soirmagplus.be



Procès Wesphael : son clan rompt le silence

■ J. Thiel, son ami de toujours, et J. Degreeef, son ancien assistant parlementaire, nous éclairent sur la personnalité de l'accusé.

■ Les experts des deux parties ne sont pas parvenus à se mettre d'accord.



Les Tueurs du Brabant: nouvelles révélations exclusives

■ Un témoin crucial, en mission pour les services secrets belges et américains à l'époque, nous affirme avoir été manipulé.



■ La 6^e juge s'est approchée du mobile, mais sans jamais arriver à démasquer les assassins.

NE MANQUEZ PAS NOTRE OFFRE DANS LA COLLECTION

14-18 EN BELGIQUE
"Moi, Jeanne, mon journal intime sous l'occupation"

Seulement **5,90 euros** le livre (+ le prix du magazine).



Abonnez-vous dès maintenant!

12 mois au prix de 109 € au lieu de 135,20 €

(prix de vente au numéro)

Par téléphone au 078/05.05.10

Par fax au 02/225.59.01

Surfez sur www.soirmag.be/abonnementsoirmag

A Erbaut, les Pokémon ne sont plus les bienvenus

JURBISE Les riverains excédés par l'afflux de joueurs

► Bruits, déchets et stationnements sauvages épinglés.
► Un couvre-feu a été instauré.

Le village a des petits airs de désert ce mardi, en fin de matinée. Seuls quelques panneaux d'interdiction de stationner assortis d'un document officiel témoignent des tensions qui ont lieu ces dernières semaines à Erbaut.

Le problème, dans cette minuscule localité de Jurbise, c'est la chasse aux Pokémon. La place du village avec son monument aux morts, située face à l'église, ne dépasse pas les 20 mètres carrés. Peu avant midi, on ne croise presque pas une âme. Puis trois enfants débarquent à vélo, pour déposer des sacs de vêtements dans le container des Petits Riens.

« Pokémon ? On a essayé. Mais c'est pas marrant. Nous, on préfère jouer dehors près du ruisseau, ou faire des cabanes dans les bois », rigole l'un d'eux. Peut-être sont-ils un peu dégoûtés, comme leurs parents. Il faut dire que depuis la sortie du jeu en juillet dernier, la zone est assaillie de joueurs en quête de créatures rares, et attirés là par le bouche-à-oreille. Et cet afflux n'est pas sans poser quelques nuisances aux habitants du village. « Nous vivons dans un hameau calme de quelque 400 personnes. Alors, quand il y a 200 personnes qui se rassemblent sur la place, forcément, ça fait du bruit », explique Virginie, une riveraine de la place. Du bruit, mais aussi du trafic. « Cela devenait très compliqué. Les places de stationnement sont peu nombreuses. Alors, les joueurs se garaient le long de la route. Parfois un peu n'importe comment. Et comme il y a pas mal de passage sur la route étroite qui relie Jurbise et Herchies, il était parfois difficile de circuler pour les riverains. Et encore plus pour les patatiers de la région. »

C'est aussi ce que pense Viviane, qui entre dans l'église en jetant un regard curieux au père et son fils en train de chasser à dix mètres d'elle. Elle se dit partagée. « C'est un joli petit village. Aujourd'hui, on retrouve des déchets un peu partout. Mégots, canettes et bouteilles. La plupart sont polis et gentils. Mais leur nombre est simplement trop élevé. Et puis la pelouse de la place est complètement détruite à force d'être piétinée. »



Certains joueurs viennent équipés et parfois de loin pour chasser les créatures. © BRUNO DALIMONTE.

« On entendait les joueurs courir toute la nuit durant, parfois jusqu'à cinq heures du matin »

NANCY, UNE RIVERAINE

« On entendait les joueurs courir toute la nuit durant, parfois jusqu'à cinq heures du matin »

NANCY, UNE RIVERAINE

passent toute la journée là et détruisent la place. En plus, aux abords de la route, les yeux rivés sur leur téléphone, ils ne voient pas le danger qu'ils peuvent provoquer. »

Pendant ce temps, en début d'après-midi, les joueurs arrivent au compte-gouttes. La plupart compatissent pour les habitants mais trouvent la réaction disproportionnée, comme David, qui accompagne son fils, Luca. « On a toujours trouvé ici une bonne ambiance. Bien sûr, quand les gens sont plus nombreux, il peut y avoir du bruit. Certains se garent mal. La police passait d'ailleurs régulièrement pour distribuer des PV. Mais dans l'ensemble, les joueurs sont respectueux. »

Vers 14 h arrivent Mickaël et Lindsey, chaise de plage sous le bras. Eux sont navrés de l'image des joueurs véhiculée ces derniers jours. « Bien sûr, il y en a toujours qui sont plus turbulents que d'autres. Mais le couvre-feu instauré samedi punit les bons joueurs avec les mauvais. Pourtant, ceux-ci restent une minorité. Et nous serons tous chassés d'un bon spot.

Malheureusement, on voit cela de plus en plus. »

Derrière eux, une affiche, écrite à la main et décorée de Pokémon décalqués, invite les joueurs à respecter les lieux et à jeter les déchets à la poubelle. Malgré ça, les mégots s'amoncellent sur la petite place d'Erbaut. ■

THOMAS CASAVECCHIA

LE COUVRE-FEU

Le calme revenu

Après avoir reçu une lettre de riverain excédé par l'« invasion » de joueurs de Pokémon GO, la bourgmestre de Jurbise, Jacqueline Galant (MR), a décidé d'imposer un couvre-feu jusqu'au 24 décembre sur la place du village. Les rassemblements de plus de dix personnes ne sont plus autorisés entre 22 h et 6 heures du matin. Le stationnement est également proscrit. « La patrouille est passée mardi vers 2 h du matin et le calme régnait sur la place d'Erbaut », a indiqué le commissaire Hars de la zone de police de Sylle et Dendre.

Elon Musk veut faire des humains la première espèce multiplanétaire

ESPACE L'idée du milliardaire, patron de SpaceX : coloniser Mars. A un coût accessible

Démocratiser l'accès à l'espace via la réutilisation, en tout ou en partie, des engins spatiaux, voilà la patte du milliardaire visionnaire Elon Musk, patron de SpaceX. Après avoir créé des lanceurs aux étages réutilisables, le voilà qui s'attaque à la conquête martienne suivant le même schéma.

Ce mardi 27 septembre en soirée, lors du 67^e Congrès international d'astronautique à Guadalajara, au Mexique, il a exposé en primeur son plan et les challenges techniques à remporter pour rallier Mars à un coût accessible. Les éléments clés sont la réutilisation de l'engin et du carburant, la capacité à faire le plein de carburant en orbite, l'usage d'un combustible idéal (composé de méthane et d'oxygène) et la capacité à créer l'agent propulseur sur Mars pour envisager un voyage retour sur Terre.

Grâce au vaisseau spatial ima-



Le patron de SpaceX a dévoilé son projet au Congrès d'astronautique à Guadalajara, au Mexique. © REUTERS.

giné par son équipe d'ingénieurs, Musk dit pouvoir permettre aux humains de s'installer sur Mars de façon permanente et autonome, « faisant des hommes la première espèce multiplanétaire ». Et ce, d'ici quelques décennies.

L'idée est ambitieuse. La fusée, en fibre de carbone et haute de 122 mètres, pourrait être lancée

de la plateforme Pad 39A, actuellement en construction à Cap Canaveral. Elle se dissociera en altitude, l'élément « booster » plaçant le vaisseau en orbite terrestre avant de revenir sur Terre 20 minutes plus tard, de la même manière que les lanceurs Falcon 9. Ensuite, à cinq reprises, ce booster repartira chargé d'un réservoir de carburant vers le vais-

seau qui fera ainsi le plein en orbite. Musk estime que ce dernier pourrait être utilisé 1.000 fois, le réservoir 100 fois et le vaisseau 12 fois. De quoi faire fondre les coûts.

Toutefois, coloniser Mars, si l'on part du postulat que l'on parvient à développer toute la chaîne de techniques nécessaires pour y aller et y survivre, ne se fera pas en une année. « Les rendez-vous idéaux entre Mars et la Terre n'ont lieu que tous les 26 mois. Dès 2018, nous allons essayer des lancements vers Mars, puis en 2020, puis en 2022 (pour développer les techniques, NDLR), explique Musk. Ensuite, lorsque le système sera opérationnel, il faudra compter entre 20 à 50 voyages vers Mars, soit de 20 à 50 rendez-vous Mars-Terre pour créer une civilisation humaine autonome sur Mars. Soit entre 40 et 100 ans. » ■

LAETITIA THEUNIS